

## REGARDS SUR LES COLLECTIONS

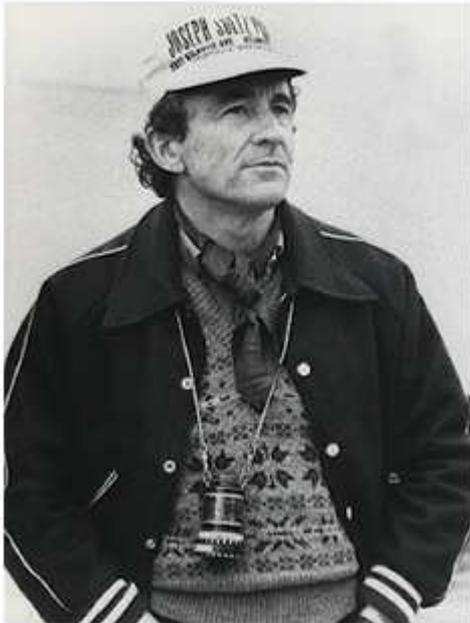
### Louis Malle à la BiFi : Une caverne aux trésors

---

Par Alain Ferrari

A l'occasion de l'anniversaire de la disparition de Louis Malle, Alain Ferrari revient sur le fonds Louis Malle conservé à la BiFi, sa constitution, sa composition, les projets non aboutis et propose quelques pistes de recherche.

#### Comment s'est constitué le fonds



Louis Malle sur le tournage d'*Atlantic city*, 1979

Vers la fin de sa vie, Louis Malle séjourna et travailla pendant dix ans aux Etats-Unis. Il y contracta des engagements privés, épousant en 1980 l'actrice Candice Bergen, et il y tourna sept films qui ne sont pas, stricto sensu, des films d'"émigré", plaquant un modèle éprouvé sur une réalité étrangère : ils témoignent, au contraire, d'une honnêteté d'approche et d'un effort de compréhension semblables à ceux qui avaient animé le cinéaste lorsqu'il avait entrepris plusieurs documentaires en Inde. Rien d'étonnant, donc, à ce que, durant cette période dite à tort "hollywoodienne" (il eut alors recours à différents modes de production indépendante), Louis Malle fut contacté par quelques universités américaines, dont celle de Boston, qui l'incitèrent à déposer ses archives dans leurs bibliothèques. Louis Malle ne se pressa guère de répondre à ces sollicitations. Il pensait avoir suffisamment de

temps devant lui pour y songer ; il remit la décision à plus tard. En 1995, lorsqu'il mourut, la question n'était pas réglée. Il fallut trouver dans l'urgence un lieu susceptible d'accueillir des archives aussi nombreuses et diverses, de les classer, de les préserver et de les mettre à la disposition immédiate des chercheurs. Après avoir hésité entre la France et l'Amérique, les héritiers, conseillés par Fabienne Vonier, de Pyramide - une société de distribution dont Louis Malle avait détenu 10 % des parts - et par le critique-historien Pierre Billard, s'adressèrent finalement à la BIFI ; en 2000, ils lui firent, par contrat, le don manuel des six cent quarante dossiers accumulés depuis les années 1950 dans les locaux de la NEF.

#### La Nef

Qu'était-ce donc que la NEF ? Et, d'abord, ne doit-on en parler qu'au passé ? Non, bien sûr. Société de production créée en 1956, la NEF, aujourd'hui dirigée par l'aîné des enfants, Manuel Cuotemoc Malle, ne se résume pas, après cinq décennies d'activité, à la seule gestion d'une oeuvre qui, encore largement diffusée, exige des soins constants (hommages, sorties de DVD, restaurations, etc.). En 2005, elle a coproduit, par exemple, un film "lourd", *Le Parfum*, tiré du roman de Patrick Süskind et réalisé en France, en Espagne et en Allemagne par l'Anglais Tom Tykwer. Voilà donc un *Parfum* bien européen, et qui exhale une certaine fidélité à celui qui fut un arpenteur du globe. Quant à son origine littéraire, elle rejoint un autre trait caractéristique de Louis Malle. S'il n'avait été cinéaste, Louis Malle aurait été écrivain : de nombreux carnets témoignent d'une telle vocation. Il a maintenu, en tout cas, une permanente relation de travail avec des auteurs de talent, soit qu'il les adaptât, morts ou vivants, soit qu'il collaborât directement avec ses contemporains. Citons, parmi les premiers : Dominique Vivant Denon, Raymond Queneau, Pierre Drieu La Rochelle, Georges Darien ; parmi les seconds : Roger Nimier, Louise de

Vilmorin, Jean-Claude Carrière, Daniel Boulanger, Patrick Modiano, John Guare, Wallace Shawn, André Gregory, David Hare, David Mamet... Et notons que cette liste est loin d'être exhaustive : elle ne prend pas en compte les participations à des scénarios ou à des dialogues restés dans les tiroirs, mais que l'on retrouve aujourd'hui dans le fonds Louis Malle, comme l'étonnant *Vrac*, succession de scènes courtes, ou "sketches", dont l'adaptation d'une nouvelle de Daniel Boulanger sur le mariage secret de deux homosexuels (n° 0399B97).



Louis Malle sur le tournage d'*Alamo bay*, 1985

Fondée par Jean-François Malle, frère de Louis et banquier, la NEF ouvrit au jeune coréalisateur du *Monde du silence* la voie royale du cinéma de fiction. Elle lui servit ensuite d'outil pour "construire son oeuvre en toute indépendance<sup>1</sup>". Parce qu'il provient tout entier de la NEF, le fonds Louis Malle de la BIFI a un premier mérite : il raconte, de A jusqu'à Z, le parcours d'un cinéaste qui a voyagé non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps (il signa

plusieurs films "à costumes"), dans les genres (il circula avec une belle aisance du documentaire à la fiction et retour, du réalisme au fantastique et retour), dans les styles (il oscilla entre la tentation du classicisme et celle du baroque). Il souhaitait que chacun de ses films se distinguât résolument du précédent et du suivant. Pari tenu, mais pari mal perçu. Des critiques éminents - dont Serge Daney - ne manquèrent pas d'assimiler la diversité de ses approches à un manque total de personnalité. Mais il suffit de s'immerger dans le fonds Louis Malle pour saisir que cette volonté tenace de renouvellement découlait de l'honnêteté artistique d'un homme soucieux de faire le tour complet d'un objet, d'un individu, d'une région avant de se juger digne de les filmer.

## De quoi se compose le fonds Louis Malle ?

Les six cent quarante dossiers venus de la NEF et qui ne concernent pas que Louis Malle (j'y reviendrai) se décomptent comme suit : quatre cent trente-huit par film (scénaristique, production, tournage, montage, musique, distribution, presse), cent vingt par projet, soixante-sept par organisme, douze par personne physique, deux juridiques, un par manifestation cinématographique. Prenons un exemple au hasard : il est possible de suivre toutes les étapes de l'écriture, de la fabrication et de la diffusion de *Black Moon* (1975), depuis le récit fait par Louis Malle du rêve qui lui a donné l'impulsion première (n° 0055B12) jusqu'aux péripéties du tournage, du montage, du choix des musiques, de la distribution (n° 0080B23), en passant par les diverses continuités dialoguées (n° 0056B12) et par les renseignements artistiques et comptables sur le court-métrage qui précédait *Black Moon* dans les salles lors de la sortie : *Ian Pallach* de Raymond Depardon (n° 0095B25).



Sven Nykvist et Louis Malle sur le tournage de *Black moon*, 1974

(cliquer sur la photo pour voir la note sur le rêve)



*Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle, 1957

documentaires, afin de défricher au mieux la route à suivre. Voyez comment l'anecdote d'*Ascenseur pour l'échafaud* - son premier film (il a à peine vingt-quatre ans) - évolue déjà au gré des diverses moutures. Tiré d'un roman policier de Noël Calef, le banal récit s'enrichit peu à peu des leçons d'un passé récent (les guerres d'Indochine et d'Algérie, la seconde ayant éclaté depuis deux ans) et de la vision inédite d'un Paris "à l'américaine", cité de béton, de métal et de verre. Des personnages sortent du néant (Florence, interprétée par Jeanne Moreau, n'existe pas dans le livre), d'autres y retournent, trop caricaturaux selon les auteurs (Roger Nimier est venu, entre-temps, prêter main-forte à Louis Malle). Alors que l'intrigue, en se modifiant, ne cesse de s'épurer, les protagonistes se complexifient jusqu'à apparaître comme des anti-héros, vivants parmi les vivants (n<sup>os</sup> 0014B3 et 0016B3).

Même chose pour *Vie privée*, bien qu'il s'agisse, au contraire d'*Ascenseur*, d'un film de commande et d'un scénario original. Louis Malle a tenté, avec plus ou moins de succès, de nourrir l'un et l'autre de méditations, jetées à chaud dans ses carnets, sur le "mythe" Bardot - ce qui n'est guère surprenant - mais aussi - ce qui l'est davantage - sur une pièce d'Heinrich von Kleist, *Catherine de Heilbronn*, qu'il avait prévu d'utiliser en contrepoint de l'histoire de Jill, dont la pureté est de même entamée par une société pernicieuse. Il se servira finalement assez peu de la pièce de Kleist ; et il remplacera in extremis le happy end prévu par l'image saisissante de Jill tombant dans le vide au ralenti (n<sup>o</sup> 0122B29 + Baudrot SBG 0054B19). *Le Souffle au coeur* suivit le chemin inverse. Commencé sur le mode tragique, il vira à la comédie dès que l'auteur (là aussi les versions multiples, conservées dans le fonds Louis Malle, en font foi) décida de supprimer le suicide de l'adolescent après le rapport charnel qu'il a eu avec sa mère (n<sup>os</sup> 0198B48 et 0199B49).



*Vie privée* de Louis Malle, 1961  
Extrait d'une note sur  
les personnages

## Deux genèses exemplaires

Deux genèses peuvent retenir l'attention par leurs rebondissements inattendus : celle du *Feu follet* (1963) et celle de *Lacombe Lucien* (1973). Pour la première, elle s'est développée sur une dizaine de scripts, en apparence distincts, mais que lie une même idée et un même sentiment souterrains, de *L'Homme à la Ferrari* à *Assez de champagne*, en passant par *L'Amour de la vie*, une très curieuse évocation d'Alfred Jarry (dans *Assez de champagne*, une soirée parisienne est d'ailleurs qualifiée de soirée "jarryste") : tous ces



Louis Malle, Volker Schlöndorff et Ghislain Cloquet sur le tournage de *Feu Follet*, 1963

scripts sont axés sur le malaise mortifère d'un jeune ambitieux (tour à tour musicien, comédien, écrivain ou simple dandy en révolte contre la bourgeoisie) et qui végète socialement, professionnellement, artistiquement, sentimentalement (nos 0363B94, 0374B94 et 0375B94). Un petit livre amer de Drieu La Rochelle donnera, au bout du compte, une épine dorsale à ces essais maladroits, mais touchants par leur maladresse (on y sent l'effort de Louis Malle d'intégrer dans son oeuvre des éléments de sa biographie, notamment son angoisse face au vieillissement et à la mort). On connaît la suite : le film *Feu follet* est, dans le même temps, complètement fidèle et complètement personnel ; c'est à la fois un modèle de scrupuleuse adaptation et un

parangon de trahison.

Pour la deuxième de ces genèses : elle débute avec le projet d'un drame socio-politique, d'une brûlante actualité et à tourner en Amérique du Sud, le drame d'un voyou mexicain, englué dans la misère et dans un comportement machiste, et qui est contacté par la police secrète : il est chargé d'infiltrer le milieu des étudiants contestataires ; mais, lorsqu'il a trop de sang sur les mains, ses "employeurs" s'acharnent à le supprimer (n° 0357B93)... Puis le cadre se déplace en France, l'époque recule aux années de l'Occupation. Louis Malle esquisse le portrait d'un jeune paysan du Lot échoué dans les rangs de la Milice pour des raisons proches de celles qui poussaient l'"halcon" (le faucon) vers les assassins d'Etat. Après avoir appelé à l'aide le poète Jean Genet, Louis Malle convainc Patrick Modiano de reconstituer pour lui les temps obscurs que le romancier a mis en scène dans des romans, mais qu'il n'a pas lui-même vécus (à la différence du réalisateur). Modiano conseille à Malle de faire du "petit Lucien" non plus un milicien, mais un gestapiste. La figure rebutante du meurtrier en civil se dessine et se fixe dans un découpage qui se trouve dans le fonds Louis Malle, superbe expression d'une tâche exécutée à deux mains, l'une entamant une séquence, l'autre la reprenant au bond et la poursuivant d'un élan continu, jusqu'au moment de passer le relais. Rien n'est plus admirable à contempler que ces zébrures d'encre qui rayent la page d'un trait incandescent et la relient à la suivante afin de créer une soudure au coeur d'une même action, d'une même réplique (n° 0241B57).



Scénario de *Lacombe Lucien*, 1974  
Page écrite par Louis Malle. La page suivante sera écrite par Patrick Modiano (voir zoom)

## La partie immergée de l'iceberg : les projets

Jean Renoir affirmait, au soir de sa vie, avoir consacré plus d'heures, de jours, de mois, d'années aux projets qu'il avait dû abandonner qu'à ceux qui avaient abouti. Louis Malle aurait pu en dire tout autant. Lui qui était (le lecteur l'aura deviné) un travailleur de force (dans une note manuscrite (n° 0449B105) concernant *Victoire*, d'après Conrad, toujours remis sur le métier, jamais réalisé, il se reproche de bûcher au lieu de vivre), il a laissé un nombre impressionnant de projets, soit ébauchés, soit développés, soit achevés. La



Premières réflexions sur l'adaptation de *Victoire* de Joseph Conrad

palette est riche, en effet, qui va des maigres schémas d'une *Condition humaine*, d'après André Malraux (n° 00357B93), ou d'un *Ma mère* (n° 0379B95), d'après Georges Bataille (mais ce dernier projet aboutira au *Souffle au coeur*), à des textes plus touffus, aux personnages multiples, comme ce *Sicilian Versions*, modifié en *I Hate my Life*, puis en *Eye Contact*, écrit pour Louis Malle et avec Louis Malle par John Guare, l'auteur d'*Atlantic City*, et qui décrit, entre autres, l'existence quotidienne de militaires de l'OTAN basés en Italie (n°s 0455, 0456 et 0457 B105).

## Deux pistes de recherche

L'abondance de ces projets, voire leur trop-plein, suggère d'aborder l'oeuvre de Louis Malle selon de nouvelles pistes de recherche. L'une d'elles consisterait à analyser le thème du voyage, dont j'ai souligné l'importance, non seulement à travers les films que nous connaissons, mais aussi à travers les projets de documentaires (sur l'Amazonie, etc.) et de fictions : *L'Aventure*, *Caracole*, *Liberté* et *Victoire*, de merveilleux films... qui ne virent jamais le jour. Les trois premiers étaient envisagés sur le ton de l'"épopée cinématographique légère" ; le dernier, bien entendu, sur celui du roman noir tel que Conrad le cisela dans le droit fil d'un Maupassant et d'un James. Tous trois nous communiquent le désir irrépensible de liberté que ressentait un cinéaste surtout porté à raconter des histoires de libération, même si la plupart de ses doubles sont hantés, à l'écran, par une forme perverse de scepticisme et une soumission tragique aux puissances de la mort (nos 0443, 0444, 0445, 0446, 0447, 0448 et 0449 B105).



Annonce dans le *Film français* du tournage imminent du film *Liberté*

Une autre piste pourrait conduire à étudier, à travers le cas Louis Malle, les rapports de la littérature et du cinéma. Les projets confirment qu'il y eut bien mariage réussi entre ce réalisateur-là et les écrivains - contemporains ou non - auxquels il s'en remit pour accomplir une oeuvre aussi intime qu'universelle. Outre d'intéressantes cogitations sur la pertinence qu'il y avait, ou qu'il n'y avait pas, à adapter, dans la seconde moitié du XXe siècle, de Foe, Twain ou Thoreau, on débusquera, dans les courriers échangés avec les romanciers ou dramaturges du temps et dans les textes que Louis Malle rédigea avec eux, mille sujets de réflexion. On fera la part belle, parmi les Français, à Daniel Rondeau, dont le magnifique *Fouquet ou Le Coeur au-dessus des périls* (n°s 0401 et 0402 B97) devrait parvenir un jour à tenter un cinéaste et un producteur ambitieux. Pour les Américains, on appréciera une collaboration comme celle de John Guare. Dommage que cette collaboration ne se concrétisa sur l'écran qu'une seule fois ! Les regrets s'accroissent à la lecture de l'émouvant *Dietrich et Marlene*, peinture au scalpel de la dualité d'une artiste en particulier et de l'Artiste en général. On se souvient que *Dietrich et Marlene* était prêt à

être tourné : il n'en fut empêché que par le décès prématuré de Louis Malle (n<sup>os</sup> 0348, 0349, 0350, 0351 B91 et B92).

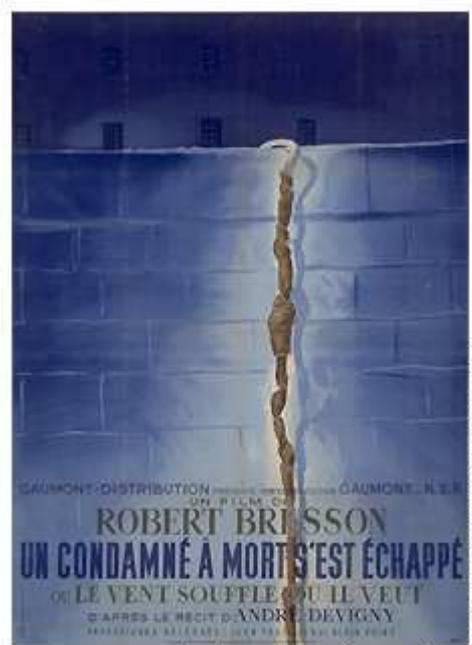


Lettre de Louis Malle à Kevin Klein  
sur son rôle de Sternberg  
dans *Dietrich et Marlène*

## Autres aspects du fonds

Mais le fonds de la BIFI ne fait pas que retracer, dans son intégralité et ses moindres détails, avec ses zones d'ombre comme de lumière, la carrière mouvementée d'un grand auteur de films. La NEF ayant été et, j'y insiste, étant toujours une société de production, ayant été même, durant une période, une société de distribution, le chercheur qui s'intéresse, au-delà de Louis Malle, aux réalisateurs qu'il a, d'une façon ou d'une autre, soutenus (de Robert Bresson, Alain Cavalier, Volker Schlöndorff, Gillo Pontecorvo, Bernardo Bertolucci, Pier Paolo Pasolini, Marco Ferreri à Fernando Solanas, Charles Belmont, Marcel Ophuls, André Harris, Alain de Sédouy, Raymond Depardon, et j'en passe), y glanera les renseignements les plus précieux sur quarante ans de cinéma français et étranger. Il pourra ainsi analyser soit les conditions de production d'un documentaire ou d'une fiction dans la seconde moitié du XXe siècle, soit même, pour ceux qui ont dépassé le stade du projet, les succès ou les avatars de leur tournage et de leur diffusion.

Vous pouvez également consulter le [Fonds Louis Malle](#)



Un condamné à mort s'est échappé  
de Robert Bresson, 1956  
Premier film produit par la Nef

Paul Collin © ADAGP, Paris, 2005

<sup>1</sup> Pierre Billard, *Louis Malle, le rebelle solitaire*, Plon, 2003.